Charme des mots d'antan

Autor(en): **Chapuis, Bernard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **42 (2015)**

Heft 160

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1045230

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Charme des mots d'antan

Bernard Chapuis (JU)

Le site www.djasans.ch consacré au patois jurassien s'enrichit régulièrement et sa fréquentation est réjouissante. Il propose notamment des contes et nouvelles, des chansons, des *fôles* (légendes) et des *loûenes* (facéties), des poèmes, des fables, des chroniques. Il traite également de toponymie et d'étymologie. La recherche de l'origine des mots en est à son cinquième recueil. Nous en proposons ci-dessous un extrait à titre d'exemple et invitons les lecteurs intéressés à se rendre sur le site. La plupart des exemples sont tirés des glossaires de Simon Vatré (SV) ou de Jean-Marie Moine (JMM), deux ouvrages qui font autorité.

Bloûeche, prune ; *bloûechie,* prunier. *Nos bloûechies sont bïn çheuris*. Nos pruniers sont bien fleuris. (SV). Probablement d'origine gauloise. La légende de la prune importée du Baloutchistan est sans fondement. *Lo bloûcha,* ou *boûchat* désigne le buis, bénit lors du *Bloûecha,* la fête des Rameaux.

Rodâyie, roguenaie, rôder, rôdayer. Connation négative : errer, aller et venir avec une intention suspecte, d'où marauder, chaparder. *I l'ai vu qu' rodâyait nos ç'liejes*. Je l'ai vu qui maraudait nos cerises. (JMM). Mots apparentés : *rogandrïnnaie,* se livrer à la débauche. Le *rogandrïnnou* est un rôdeur hostile dont il faut se méfier.

Kaufhoûese, débit de sel. En allemand *Kaufhaus*. Synonyme *sadgie,* de *sâ,* sel. *Lai kaufhoûese* était la petite épicerie du village où l'on vendait les produits de première nécessité. En Ajoie, *kaufhoûese* et *sadgie* sont inconnus. On parle plutôt de *l'épiçh'rie*. A Damphreux, *l'épiçh'rie* était tenue par Madame Boichat. *« Ritte tchie Boichat, i n'ai pus d'socre ! »* Cours chez Boichat, je n'ai plus de sucre. *Rittaie tchie Boichat* était devenu synonyme de «courir à l'épicerie».

Raiveûchon, déchet de fruit, de légume. *Ïn sayat d'raiveûchons*. Un seau de déchets verts. Dérivé de *lai raive,* la rave. *Raiveûchon* désigne aussi un petit arbre sans avenir.

Gaye, patte, chiffon. *Taint qu'è y airé des gayes, è y airé des bians pous*. Tant qu'il y aura des chiffons, il y aura des poux blancs. (SV). À rapprocher de *guenéye, guenipe*, guenille. Diminitif *gayatte*. *Gaye* survit localement pour désigner une petite fille : *Not' gaye, not' puce*.

Chmèquaie, sentir. *Çoli chmèque bon*. Cela sent bon. (SV). A rapprocher de l'allemand *schmecken*. *Das schmeckt mir gut,* je trouve cela bon. *Ïn chmèqou,* un gourmet. *Le chmèquebôs*, le romarin ; composé de *chmèque* + *bôs,* bois.

Tchaiplattes, petits clous utilisés par le cordonnier ou le tapissier. *Le crevagie r'bote des tchaiplattes és soulaîes*. Le cordonnier remet des clous aux souliers. *Des tchaiplès,* des souliers cloutés. Si *çhô* et clou sont étymologiquement proches, comme leurs dérivés *çhoulaie* et clouer, de même que *çhoulaidge* et clouage, en revanche *tchaiplatte* nous intrigue de par sa proximité avec *tchaiplat,* chapelet.

Foinneta, petite cavité dans le mur où l'on brûle des bûchettes comme moyen d'éclairage. (SV). A relier à *foinna, foéna,* fourneau potager, cuisinière. Mot de sens proche : *tchâdeurnatte* ou *tchâdreunatte,* cavité murale d'autrefois qui servait pour chauffer et éclairer la chambre commune, *lo poiye*. Dans le même champ lexical, citons *tchâda,* chauffe-lit ; *tchâdaie* ou *étchâdaie,* chauffer. *Venis vos tchâdaie devaint l'aître*. Venez vous chauffer devant l'âtre. (SV).

Bagonçhè, prétentieux. Littéralement *bat gonçhè*, crapaud gonflé. *Mains l'Hortense, ç'ât ènne bagonçhèe. Èlle ât bradyouse cment ïn môtretiu*. Mais Hortense est une prétentieuse. Elle est vaniteuse comme un paon. *Bat,* crapaud, sobriquet des habitants de Bonfol.

Taiçhaie, loqueter (fermer à l'aide d'un loquet) ; cliqueter, faire un bruit de serrure. Survit en français régional dans le verbe *ticler*. N'oublie pas de ticler avant de partir. Dérivé : *lai taiçhatte*, le cadenas, le loquet, le verrou, la poignée de serrure ; en français régional, la ticlette. *Taiçhattaie,* agiter le loquet ou la poignée d'une porte pour se faire ouvrir. *I ai taiçhattè pus d'ïn côp*. J'ai cliqueté plusieurs fois. Le loqueteux qui va d'une porte à l'autre est un *taiçhattou*. Ces mots sont d'origine onomatopéïque.

Voîe, cercueil. *Botaie ïn moûe dains ïn voîe*. Mettre un mort dans un cercueil. Origine obscure. Anecdote : *Le m'nugie d'vait yivraie ïn voîe. C'était l'huvie. È y aivait brament noidgie. Èl é botè ci voîe chu ènne yudge. Le voîe é tçhissie èt peus ât tchoé â bé moitan d'lai vie. Airrivè en lai mâjon di moûe, le m'nugie, que n's'était rendu compte de ran, é daivu r'toénaie tçh'ri son voîe*. Le menuisier devait livrer un cercueil. C'était l'hiver. Il avait beaucoup neigé. Il a mis ce cercueil sur une luge. Le cercueil a glissé et il est tombé au beau milieu de la route. Arrivé à la maison du mort, le menuisier, qui ne s'était rendu compte de rien, a dû retourner chercher son cercueil.